Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 46

Artikel: Quelques conseils sur la conduite à suivre lors de maladies et d'accidents dans la troupe

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712965

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

Nos reportages

Une brigade-frontière s'entraîne

1. **L'entraînement quotidien.**

Les courts services de relève de cette année sont réservés pour la plupart à l'entraînement et à l'instruction de la troupe.

Nous donnons ici une orientation sur l'entraînement corporel d'une brigade-frontière dont le dernier régiment termine son service.

Les directives prescrivaient tout d'abord le travail quotidien selon les règlements de gymnastique et de combat rapproché, soit:

a) **programme de gymnastique** et **mise en train** en 1—2 séances quotidiennes de 10—15 minutes,

b) **gymnastique appliquée dans le terrain:** Handball et rugby en uniforme, obstacles,

c) **assaut,** soit travail à la grenade, éléments du combat rapproché, prises de position.

2. **Le contrôle de la troupe.**

La brigade se réservait d'effectuer son contrôle d'une manière nouvelle et complète. Elle prescrivit pour **tous** les officiers, sous-officiers et soldats l'**Epreuve de Patrouille 1942.** En voici les points principaux:

Parcours: 35 km.-effort (100 m. de montée ou 200 m de descente équivalent à une addition de 1,6 km.-effort au km.-route).

Tenue: de campagne, souliers de marche, cartouchières, sac à pain, masque à gaz, fusil, casque.

Epreuves:

a) le **masque à gaz** est porté au visage sur les deux premiers km.-effort,

b) **lancer de grenades,** debout, sur cible à 20 m., 4 cercles concentriques sur terre, 6 lancers,

c) **tir sur cible B à 4 pts.** 300 m., couché bras franc; 6 coups, marquer coup par coup,

d) **obstacles** à passer,

e) **marche:** allure libre.

Exigences: minimales.

a) **masque à gaz:** temps compté pour la marche,

b) **grenades:** Elite: 3 touchés; 10 points
Ldw: 3 touchés; 9 points
Ldst: 3 touchés; 8 points

c) **tir:** pour tous: 3 touchés; 9 points

d) **obstacles:** temps compté pour la marche

e) **marche:** Elite: 6 km.-effort à l'heure
Ldw: 5,5 km.-effort à l'heure
Ldst: 5 km.-effort à l'heure.

Remarque: Le parcours se fait en détachement conduit. — Pour réussir, il faut arriver aux exigences minimales dans **toutes** les disciplines.

Les **résultats** furent **excellents,** car la troupe avait acquis une bonne résistance physique. Chaque unité envoyait son détachement élite, ldw ou ldst, conduit par un officier ou un sous-officier.

Marche: Dans la règle, on marchait beaucoup trop vite. Presque tous les hommes sont arrivés avec une ou deux heures d'avance sur leur horaire! Environ ⅓ % d'abandon!

Masque à gaz, obstacles: réussis par presque tous.

Tir: suivant les classes d'âge, 10—25 % n'atteignaient pas le minimum. Il est assez difficile de tirer, lorsque l'on a 35 km.-effort dans les jambes, surtout si l'allure a été vive.

Grenades: c'était l'épreuve la plus difficile. Beaucoup d'excellents grenadiers ont raté! On lançait en général trop vite.

Et les **réussis dans toutes les disciplines!** Un mauvais tir vous enlevait les chances. On arrivait à 20—45 % de réussis dans toutes les disciplines. Cela prouve que les exigences, pourtant bien faibles, deviennent assez difficiles quand elles sont demandées pendant une patrouille.

L'**effet moral** de l'Epreuve de patrouille 1942 a été aussi excellent qu'inattendu. En effet, bien des hommes de ldw ou de ldst ne pensaient arriver dans le temps exigé. Leur réussite a considérablement augmenté leur confiance en soi.

3. **Le travail des meilleurs hommes.**

Au cours de la relève, 5—10 hommes par unité passaient une semaine dans un camp d'entraînement. On leur inculquait les éléments de l'**assaut:** gymnastique poussée, combat rapproché avec et sans armes, travail aux grenades de guerre.

Enfin, le commandant de brigade convoqua les meilleurs patrouilleurs à un **Concours de Brigade.** Chaque unité pouvait envoyer 1—2 patrouilles de 4 hommes. Outre la marche, chaque concurrent devait lancer 2 grenades à 20 m., sur cible, et tirer 2 coups sur la cible B à 300 m.

Les résultats furent brillants. On vit des patrouilles courir sur des parcours de 8 à 10 km. Les résultats aux grenades et au tir dépendaient beaucoup du calme du chef de patrouille. Il convient, de relever que la différence moyenne entre l'élite et la landwehr est plus grande que celle entre celle-ci et le landsturm. Les soldats de 41—50 ans ne manquaient pas. Une patrouille de 4 hommes totalisait 183 ans!

Un dernier regard sur ... le rapport des malades! Constatation réconfortante et inattendue: Dans la règle, ce sont les unités qui pratiquaient l'entraînement physique avec le plus de méthode qui avaient le moins de malades et de dispensés!

Lt. Burgener.

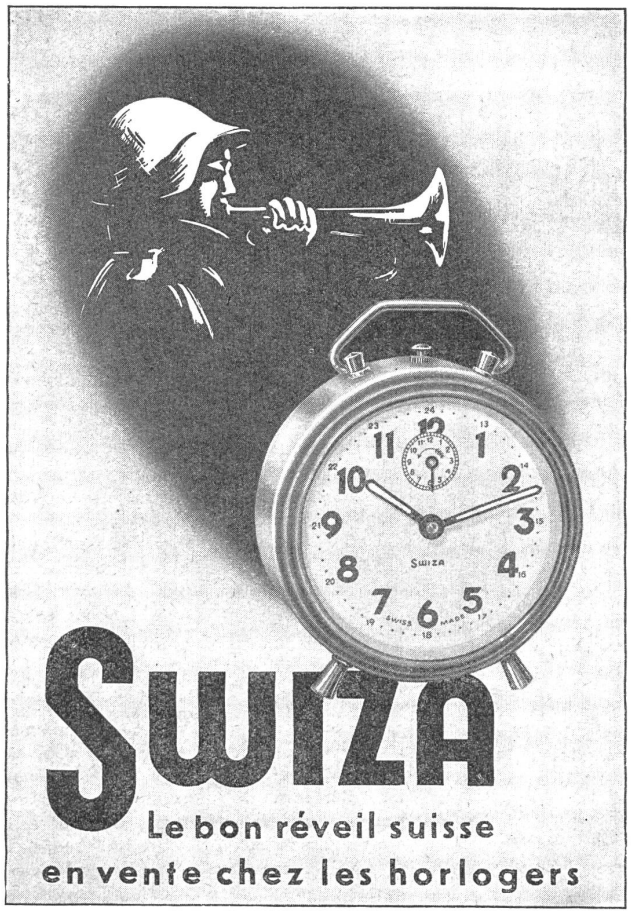
Quelques conseils sur la conduite à suivre lors de maladies et d'accidents dans la troupe

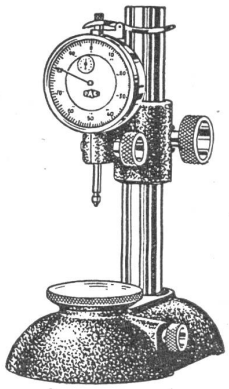
En toute circonstance il importe qu'un malade reçoive au plus tôt le traitement qui lui convient. C'est d'autant plus important en campagne, où certaines formes de maladie règnent souvent, et où les épidémies menacent sans cesse de décimer l'armée.

C'est donc le devoir du soldat, non pas seulement pour ce qui le concerne, mais pour tous ses camarades, de ne cacher aucun symptôme de maladie, et de déclarer aussitôt au médecin ceux qu'il peut avoir remarqués. Un enrouement, un catarrhe négligé peuvent dégénérer en pneumonie. Une diarrhée est souvent le début d'une dyssenterie, ou même du choléra, etc. C'est l'affaire du médecin d'apprécier l'importance de ces symptômes. C'est également le devoir de tous de suivre exactement les ordres du médecin, afin de recouvrer au plus tôt la santé, et de pouvoir participer aux fatigues et aux travaux de la troupe.

Il y a, cependant, quelque chose de plus condamnable que de cacher une maladie, c'est d'en simuler une qui n'existe pas, pour se soustraire au service, chose indigne d'un soldat, et qui ressemble beaucoup à la désertion, moins les dangers à courir. En temps ordinaire, il est, en tout cas, bien vil de chercher à jeter sur d'autres sa part du travail commun.

Lorsqu'on est en marche par un temps calme et chaud, qu'on est chargé et chaudement habillé (avec la capote surtout), il se passe petit à petit différents phénomènes, qu'il est utile que le soldat connaisse, pour éviter qu'il n'arrive du mal à lui-même ou à ses camarades.





PAG

Feinmeßgeräte

für die Metall- und Maschinen-Industrie

Meßuhren
(Comparateurs)
in verschiedenen Größen mit Teilungen von 0,01 u. 0,001 mm

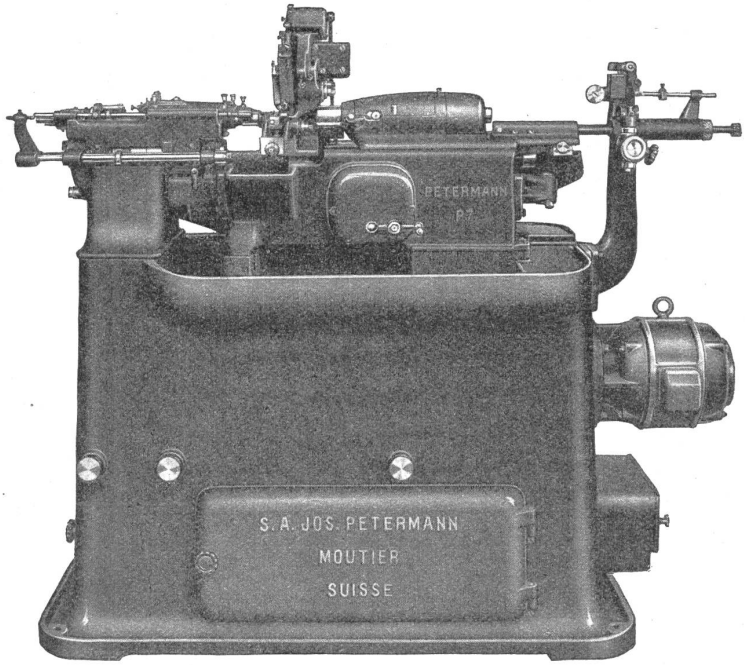
Präzisions-Apparatebau
A. Flury Grenchen

Günstige Lieferfristen
Prospekte zur Verfügung

SANDVIK STAHL

NOTZ + CO
BIEL

PETERMANN



Tour automatique P 7

- Tours automatiques à décolleter
- Machines automatiques à tailler
- Machines à rectifier les intérieurs
- Tours de reprise, etc.

S.A. JOS. PETERMANN
MOUTIER

Le corps humain peut supporter un certain degré maximum de chaleur intérieure; passé ce degré, la vie devient impossible. L'activité musculaire surexitée par les longues marches, la respiration gênée par le bagage, par la longueur de la colonne et par l'air vicié; la perte d'humidité du corps par la transpiration, le manque de haltes pour se rafraîchir, tout cela peut amener un épuisement quelquefois mortel, c'est-à-dire le coup de soleil.

Des palpitations, la respiration gênée, la cessation de la transpiration, l'abattement, le vertige, les maux de tête, une marche vacillante, la position voûtée, sont les symptômes avant-coureurs de cette maladie. Pour l'éviter, il faut se reposer d'abord, ouvrir les habillements, rafraîchir les mains et la tête avec des linges mouillés, prendre quelque boisson, du café, du thé, etc. De même pour les soldats qui tombent d'épuisement, le mieux est, après avoir averti le médecin, de les coucher, si possible à l'ombre, la tête relevée, d'ouvrir leurs vêtements, de leur rafraîchir les mains et la tête et de leur faire prendre un cordial.

Dans les grands froids, le danger consiste, au contraire, dans l'immobilité. Que le soldat ne se laisse pas dominer par la fatigue, ni par le sommeil, qu'il se garde bien de provoquer le sommeil par l'emploi d'alcools, car une fois endormi en plein air, il est absolument perdu. Les factionnaires doivent se faire un devoir d'être constamment en mouvement, quelque vent glacial qu'il puisse faire, afin d'éviter la congélation.

Si une partie du corps est devenue blanche et insensible, elle est menacée de geler et, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de la frictionner avec de l'eau froide, ou avec de la neige. Il faut se garder de vouloir la réchauffer artificiellement.

Il ne faut jamais abandonner à lui-même un camarade engourdi par le froid, ce serait le vouer à une mort inévitable. C'est précisément à cause du grand danger qu'il y a à le laisser engourdir, et surtout endormir, que nous mettons encore une fois en garde contre l'usage d'alcools violents.

Les hommes étranglés, noyés, ou asphyxiés de quelque autre manière, doivent être couchés sur le dos, la tête haute; il faut débarrasser la bouche de toute saleté ou substance étrangère et pratiquer la respiration artificielle selon les méthodes connues.

Le danger principal provenant de blessures consiste dans l'hémorragie. Celle-ci peut être limitée ou arrêtée en bouchant on fermant la plaie elle-même, ou bien en comprimant, ou en pliant l'artère dont vient le sang. Cette artère doit toujours être cherchée entre la plaie et le cœur, puisque c'est du cœur que le sang est chassé dans les artères — nous ne parlons ici que des hémorragies les plus graves, des hémorragies artérielles.

On peut comprimer l'artère avec les doigts, là où elle est superficielle, et située sur un os, ou bien on peut lier le membre entier et mettre sur le passage indiqué de l'artère tout objet faisant pression.

L'artère principale de la jambe peut aussi être fermée dans le milieu du pli de l'aine, là où elle sort du bas ventre, ou bien au milieu du jarret. Celle du bras droit doit être cherchée dans l'aisselle, un peu en dehors, de côté et sur l'os du bras.

L'artère principale du cou, qui conduit le sang à la tête, se trouve sur les deux côtés du larynx, et peut être comprimée en arrière, et sur la colonne vertébrale.

Si le soldat peut se familiariser avec 4 ou 5 de ces artifices, il est à même de conserver bien des vies. Il suffit d'une juste application des doigts pour sauver une vie qui s'écoule en flots de sang. C'est donc une connaissance utile à la fois à notre propre conservation et à celle de nos semblables, mais dans la guerre moderne, où tout est basé sur le mouvement et la rapidité, est-il encore possible au soldat de porter secours en temps utile à un camarade qui tombe à ses côtés? Nous en doutons fort et, dans la plupart des cas, il faudra laisser ce soin à la troupe sanitaire dont c'est du reste la tâche.

BIBLIOGRAPHIE

BÉRÉSINA

par Albert de Muralt et Thomas Legler. Préface de Paul de Vallière, un vol. 14,5 × 21 cm, illustré de 8 planches et une carte géographique, br. 6 fr., rel. 9 fr.

A l'heure où la Russie est le théâtre de gigantesques batailles, on lira avec le plus vif intérêt cet ouvrage, écrit par deux officiers suisses qui participèrent à la campagne de 1812 sous les ordres de Napoléon. — Témoins de la marche triomphale sur Moscou, de la mémorable retraite, de l'héroïque défense des Suisses sur la Bérésina, ils décrivent de manière très vivante ce qu'ils ont vu et nous content leurs impressions et réactions. Leur récit a une valeur documentaire incontestable.

Cet ouvrage est captivant d'un bout à l'autre. L'évocation de la déroute de la Grande Armée, de ses souffrances indicibles dues à la faim, au froid, aux maladies, aux terribles guérillas russes ... est saisissante et nous aide à mieux comprendre ce qui se passe actuellement en Russie. En effet, en lisant ces mémoires qui citent tant de lieux qui sont aujourd'hui à l'ordre du jour et qui commentent la stratégie de l'envahisseur et celle de l'armée russe, on constate une fois de plus que l'Histoire est un éternel recommencement.

La fanteria aerea

Oggi non è più una novità, perchè i germanici hanno dimostrato di conoscerne l'applicazione fino dove là ieri si era scettici ad ammetterne l'impiego possibile o comunque attribuirle un valore positivo.

Si può ben dire che oltre essere una novità di questa guerra è una vera rivelazione. Infatti anni fa se ne parlava già ma le esperienze fatte allora da diversi stati sembrarono restare frutti sperimentali senza osare pretendere di passare per nuova dottrina militare.

Oggi il sipario è alzato e tutti possono valutare l'importanza dell'apporto di forza e fuoco che la fanteria aerea si è acquisita già da bel principio sul campo di battaglia. Specialmente la Germania colle sue divisioni (suddivise in reggimenti, battaglioni e compagnie) ha saputo organizzare e potenziare questi specialisti in un modo veramente spettacoloso. Basta dire che gli effettivi di questa truppa, il suo armamento, il suo materiale volante ecc. rappresentano delle cifre imponenti. Paracadutisti e soldati aviotrasportati intervengono non solo in collaborazione colle truppe terrestri, ma la loro utilità si è particolarmente dimostrata nel corso di operazioni marittime, contribuendo enormemente a modificare le tradizionali concezioni della guerra navale. Effettivamente, oggi la fanteria aerea perviene a sorpassare vaste distese di mari senza disporre della padronanza, ma in compenso possiede una superiorità aerea. Vediamo quindi che in un certo qual modo l'aviazione tiene in iscacco la marina.

Sia che si tratti di paracadutisti o di truppe d'atterraggio, questi due corpi di truppe formano una «élite» nel vero senso della parola. Infatti non sono ammessi definitivamente in quest'arma speciale che gli individui fisicamente, tecnicamente e tatticamente rispondenti ai requisiti necessari per il conseguimento ed assolvimento dei compiti per cui vennero istruiti. Gettarsi da un aeroplano con seco armi e munizioni, arrivare sul terreno ad una certa velocità di caduta non certo comoda e tosto iniziare il combattimento secondo una speciale dottrina sfruttando ogni secondo di tempo per riunirsi e formare una resistenza, ecco ciò che tutti non arriveranno a fare. Ed è quindi logico che la selezione di questi soldati deve avvenire con criteri di assoluta rigidità. Notiamo il particolare che nei paracadutisti si trovano fanti, mitraglieri, sanitari, telefonisti, radiotelegrafisti, genieri, distruttori, cannonieri ecc. Le truppe d'atterraggio vengono solitamente trasportate sia a mezzo di grossi apparecchi da trasporto specialmente costruiti, sia a mezzo veleggiatori rimorchiati in volo e poi lasciati a 60—80 km. dal luogo di atterraggio.

La dotazione in materiale di questa fanteria dell'aria è grandiosa. Tutto viene caricato su questi apparecchi pesanti. Il ciclista colla sua bicicletta,